



Récits collectifs, cultures plurielles et nouvelles écritures visuelles

Colloque du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), en collaboration avec l'Association d'études canadiennes (ACS/AEC), dans le cadre du Congrès 2010 de la Fédération canadienne des sciences humaines, les 2 et 3 juin 2010, Université Concordia, Montréal.

Pour toute information, vous pouvez rejoindre Gervais Carpin, coordonnateur du CELAT, 418-656-2131, poste 3588 ou gervais.carpin@celat.ulaval.ca

Les récits collectifs qui sont sous-jacents à la formation des cultures et des identités sont sans cesse remodelés et reformulés par divers acteurs. Ces récits sont extrêmement importants car ils jouent le rôle des mythes dans les sociétés anciennes : ils racontent l'origine, les trajectoires, les valeurs, ils relient les références centrales, ils nomment les acteurs principaux et leurs relations, ils projettent le passé dans le présent et ils fournissent les clefs de la compréhension de l'identité collective et ils encouragent son prolongement dans le futur. Le pluralisme croissant des sociétés contemporaines, et avec lui celui des représentations qu'elles se font de leur présent et de leur passé, influe fortement sur la manière de raconter et de traduire les identités collectives, que celles-ci se ramènent à une formation, une association, un parti politique, ou à une entité beaucoup plus vaste, comme la nation. Ainsi, la vision pluraliste du monde contemporain a obligé le Canada et le Québec à revoir leurs récits collectifs; divers mouvements sociaux de justice et de reconnaissance ont obligé aussi une telle révision, par exemple le féminisme en ce qui concerne les rapports entre les hommes et les femmes, le mouvement noir en ce qui concerne le racisme, etc. Ces récits collectifs, ou récits du vivre-ensemble, sans cesse remodelés et refigurés, influent aussi sur les pratiques scientifiques qui doivent tenir compte du caractère pluriel des sociétés, les anciennes comme les contemporaines, et souvent revisiter leurs propres récits, comme cela s'est traduit dans des disciplines comme l'anthropologie, l'histoire, l'archéologie, la littérature, et d'autres. C'est dans les sillons de ce pluralisme que sont nés des courants scientifiques et des paradigmes comme ceux du métissage, du postcolonialisme ou du queer. De même, l'accessibilité des technologies visuelles permet à de nombreux acteurs, dont les scientifiques eux-mêmes, non seulement de raconter mais aussi de représenter les récits collectifs, leur donnant du coup des formes inédites; ils contribuent du coup au renouvellement des récits, et viennent complexifier l'ensemble des questions qui seront au cœur de ce colloque interdisciplinaire : Comment penser la relation entre récits et images dans les sociétés contemporaines, marquées par le pluralisme et les difficultés que le pluralisme représente ? Comment les sociétés négocient-elles avec leurs récits renouvelés sous la pression du pluralisme ? Quelles sont les formes privilégiées de narrations du vivre-ensemble dans les sociétés pluralistes ? De quelle façon les pratiques scientifiques en sciences humaines et sociales ont-elles été renouvelées sous la pression des nouveaux récits collectifs ? De quelles façons les technologies visuelles et avec elles les nouveaux médias impriment-elles les récits collectifs, incluant ceux que produisent les scientifiques eux-mêmes ? Et comment ces propositions de nouveaux « régimes de vérité » en viennent-elles à modifier les représentations matérielles et symboliques dont on se dotent aujourd'hui ?